FEDERATION INTERNATIONALE DES OUVRIERS DU TRANSPORT

FASCISME

KEMPSTON
BEDS.
ANGLETERRE

DONNEES ET CHIFFRES SUR LES DICTATURES

PARAIT EN FRANÇAIS, ANGLAIS, ALLEMAND, NEERLANDAIS, SUEDOIS, ESPAGNOL ET ESPERANTO

PRIERE DE REPRODUIRE EN MENTIONNANT LA SOURCE (I.T.F.)

No 4
8ème année

le 2 mars 1940.

Le 15 mars 1939 les troupes allemandes occupèrent Prague.

Mouvement revendicatif des ouvriers tchèques. (I.T.F.) Par l'occupation de la Bohême et de la Moravie, les Nazis ne désiraient pas uniquement arrondir la sphère d'influence militaire du Reich. Ce qui était pour le moins aussi important pour eux, c'était l'extension des possibilités de l'économie de guerre allemande par l'incorporation d'usines tchèques et l'occupation d'ouvriers tchèques qui travailleraient pour eux à des salaires aussi bas que possible.

Mais les ouvriers tchèques se dressèrent contre la misère où les Nazis voulaient les pousser et la terreur nazie n'a pas réussi à paralyser leur résistance.

Avec les troupes allemandes, la vie chère a fait son entrée en Tchécoslovaquie. Depuis l'incursion allemande, en août 1938, le coût de la vie en Bohême et en Moravie, a augmenté d'environ 40%. Les ouvriers tchèques n'ont pas pris avec calme cette dépréciation de leurs salaires. Furieux, le ministère du Travail berlinois écrit dans son organe, le "Reichsarbeitsblatt", que "bien vite on a dû constater que (en Bohême et Moravie)... des revendications irraisonnées en matière de salaires ont été posées qui --vu qu'elles étaient accompagnées de grèves ou de menaces de grève--ont, dans bien des cas, abouti". Le ministère nazi ajoute: "Il s'est par conséquent trouvé nécessaire d'enrayer les augmentations de salaire en les rendant dépendantes du consentement du chef du protectorat. En même temps tout mouvement de grève et de lock-out dut être interdit".

La duperie de l'augmentation des salaires. Les ouvriers tchèques ne se résignèrent pas à cette interdiction d'augmentation des salaires. Toujours à nouveau, des mouvements revendicatifs étaient engagés. Ces mouvements incommodaient les Nazis, particulièrement après le début des hostilités. Ils voulurent y mettre fin et décrétèrent l'octroi dans une série de professions d'une allocation de vie chère de 10% aux ouvriers payés à l'heure. Cette allocation serait cependant réduite dans les cas où les ouvriers avaient depuis le début de 1939 , soit dans une certaine entreprise, soit de manière générale, obtenu des augmentations de plus de 10%.

L'insuffisance de cette indemnité de vie chère causa une grande déception, car le coût de la vie avait monté de 40% et une bonne partie n'en était, par surcroît, même pas payée aux ouvriers et employés, mais allait directement aux caisses publiques. Le service de presse du parti unitaire tchécoslovaque, toléré par les Nazis, constata ouvertement que beaucoup d'ouvriers et employés passaient automatiquement dans une classe supérieure de cotisation aux assurances sociales, les retenues sur les salaires augmentant."Dans plus d'un cas la retenue engloutit toute la majoration du salaire ou bien il n'en reste que peu de chose". Les frais de voyage aussi ont augmenté:"Ces dernières années beaucoup d'employés et d'ouvriers ont tâché de faire des économies sur les frais d'habitation plus élevés des centres industriels en s'installant avec leur famille dans les villages voisins et faisant la navette pour se rendre à leur travail. La délivrance des abonnements ouvriers est dépendante d'une certaine limite de rétribution...A la suite de l'augmentation des salaires et traitements, bien des travailleurs ont maintenant été privés de l'avantage de ces abonnements à bon compte, sans pouvoir-- par ces temps de pénurie de logements--

s'établir à nouveau dans la ville où ils ont leurs occupations."

Par l'augmentation des retenues et des frais de voyage, la majorité des travailleurs payés à l'heure ont été frustrés de l'allocation de vie chère Les ouvriers travaillant aux pièces n'ayant en général bénéficié d'aucune majoration. Or, il faut savoir qu'un cinquième seulement des ouvriers de Bohême et Moravie sont rétribués à l'heure, quatre cinquièmes travaillent aux pièces et n'ont donc eu aucune augmentation. Voyant que, malgré tout cela, les Nazis s'affichaient comme des bienfaiteurs des ouvriers tchèques, l'organe du groupement tchèque des ouvriers métallurgistes, qui parait à Prague sous la censure nazie, protesta contre la duperie de l'augmentation des salaires: L'augmentation des taux horaires minima tant vantée n'apporte aucun avantage à la majeure partie des ouvriers, car ces taux minima sont inférieurs aux salaires effectivement gagnés de sorte que la majoration n'influence qu'exceptionnellement le revenu réel". L'organe ouvrier réclame une augmentation des salaires "qui aurait également des effets sur les revenus des ouvriers métallurgistes".

Un mouvement revendicatif. Les Nazis redoutent particulièrement des mouvements revendicatifs dans la métallurgie qui travaille pour l'armée. Ils ont donc essayé de calmer les ouvriers et leur ont promis une majoration générale des salaires. Cependant l'irritation causée par la dépréciation d des revenus était trop grande et les promesses seules ne suffisaient plus. Le 12 février, les industriels de la métallurgie reçurent subitement l'instruction de payer à leurs salariés le montant du salaire hebdomadaire comme allocation de vie chère globale. Seuls les personnels redoutés des grands établissements métallurgiques touchèrent cependant 48 fois le salaire horaire; ceux des usines moyennes et petites ne reçurent que la contre valeur de 44 et 40 heures de travail. Le paiement de cette allocation de vie chère devait être accompli dans un délai de quinze jours. Les Nazis ne connaissaient que trop bien l'exaspération des ouvriers; ils ne pouvaient pas se permettre de perdre du temps.

(Pour les rédactions:"Reichsarbeitsblatt" du 25 Déc. 1939, page II 477; journaux pragois du 17.II 40 "Národní kovodělník"(Le métallurgiste national) No. 49 du 6 déc. 1939; "Uřední list"(Journal officiel) No. 37 du 14 II.40; Informations de la Commission syndicale tchécoslovaque à Londres.

Les Nazis craignent les buts de paix des travailleurs.---------- (I.T.F.) Le 9 février dernier, le Conseil national du Parti travailliste anglais a fait connaître les buts de paix du mouvement ouvrier britannique, Il était particulièrement désagréable aux Nazis que, par la voie des émissions radiophoniques étrangères en langue allemande, cette proclamation fût connue en Allemagne. Immédiatement le Front du Travail entama une campagne de calomnies contre le mouvement ouvrier anglais. Dès le lendemain de la publication de la proclamation, l'organe du Front du Travail allemand, le "Angriff" passa le mot d'ordre aux porte-parole du Front du travail: "Le Labour Party appuie les chauvinistes britanniques dans leur désir d'anéantir l'Allemagne...Pour ces travaillistes le chauvinisme prime le socialisme".

Quatre jours plus tard, le Dr. Ley déclara dans un de ces articles pathétiques--qu'une grande partie de la presse allemande reproduit régulièrement--que la proclamation du parti travailliste "dépasse de beaucoup même les buts de guerre des chauvinistes les plus enragés. Tous, le représentant ouvrier, aussi bien que le lord anglais ou l'aristocratie anglaise, ont la même devise: L'ennemi de l'Angleterre, c'est l'Allemagne et l'ouvrier allemand"! Le Dr. Ley sait, certes, parfaitement qu'en affirmant cela il écrit un mensonge . Il sait qu'avec la même absence d'équivoque avec laquelle il exige "la défaite du Hitlérisme", le mouvement ouvrier anglais réclame pour le peuple allemand "une paix honorable à des conditions loyales". Jour par jour les orateurs nazis servent aux ouvriers qu'une défaite des Nazis signifierait en même temps la défaite du peuple allemand. Ils affirment que le danger d'un émiettement de l'Allemagne en petits Etats inviables menace, ce qui réduirait les ouvriers à la vie de misère d'un chômage permanent. Plus d'un ouvrier, hanté encore par le souvenir du chômage massif des années de l'après-guerre a pour commencer été quelque peu impressionné par cette propagande. La proclamation du mouvement ouvrier britannique dément les mensonges des propagandistes nazis. Le parti travailliste réclame "la réparation des injustices commises par le Nazisme agressif, sans créer de nouvelles injustices". Réparation veut dire entre autres "liberté des Polonais et des Tchécoslovaques" et le droit pour le peuple d'Autriche de décider "librement, sans pression ou intimidation, si oui ou

non, il veut être traité suivant les méthodes nazies: "Nous ne désirons ni l'humiliation ni l'anéantissement de votre nation"--ainsi déclara aux Allemands le mouvement ouvrier britannique. Les ouvriers anglais veulent que le peuple allemand, libéré de l'outrage du Nazisme, figure, égal en droits, parmi les nations civilisées:" Si vous instituez un gouvernement qui honnêtement fait sienne une politique de bon voisinage et de bonne entente européenne, il n'y aura ni humiliation ni représailles". Des travaux publics exécutés en commun sur une base internationale devront conjurer le danger d'un chômage massif après la guerre. La justice sociale dans tous les Etats, la droiture politique dans les relations entre les Etats, et un nouvel ordre mondial assureront une paix durable.

Les oppresseurs des ouvriers allemands, des Tchèques et des Polonais craignent que ces buts de paix des ouvriers anglais ne secouent la torpeur des travailleurs allemands. Le Front allemand du Travail tâche donc par le mensonge et la calomnie de couvrir l'appel de paix des travailleurs britanniques.

Pour les réd.:"Angriff" No. 35 et 38 des 10 et 14 février 1940.

Aide aux ouvriers agricoles polonais (I.T.F.) Les Nazis ont interdit au peuple allemand toutes relations avec des prisonniers de guerre. Aucun Allemand ne mangera à la même table qu'eux, ne les prendra avec lui à l'auberge ou ira en leur compagnie à l'église. Pas plus les Allemands ne leur donneront-ils des vêtements, vivres, cigarettes ou allumettes. Les Nazis veulent faire des Polonais en Allemagne des bêtes de trait et pas plus. Cependant, malgré l'excitation journalière contre ces prisonniers de guerre sans défense, de larges milieux du peuple allemand voient dans le Polonais un être humain, beaucoup le considèrent comme un homme opprimé par le même ennemi. Et ils l'aident. Toujours à nouveau la presse nazie publie des cas d'ouvriers et de paysans condamnés à des années de cellule pour avoir fréquenté des Polonais et les avoir aidés.

L'isolement dans un pays où l'on parle une autre langue pèse particulièrement aux Polonais déportés en Allemagne. A cela aussi il est parfois porté remède. Des ouvriers et paysans allemands résolus désirent que les Polonais en Allemagne sachent que la lutte pour la libération de leur patrie n'a pas été abandonnée. Ils leur font écouter chez eux les émissions de l'étranger. Dans le territoire polonais occupé par les Allemands il est rigoureusement défendu aux Polonais de posséder un appareil de T.S.F. mais en Allemagne des prisonniers polonais peuvent écouter parfois des émissions en polonais!

Afin d'extirper chez les Allemands tout sentiment d'humanité les juges nazis infligent des peines barbares. On a vu par exemple un Westphalien, un homme d'un cinquantaine d'années, condamner à trois ans de réclusion parce qu'il avait invité des ouvriers agricoles polonais à écouter chez lui "des émissions ennemies en langue polonaise"et infliger quatre ans de peine correctionnelle à un Prussien de la Prusse orientale qui avait "joué aux cartes avec des prisonniers de guerre polonais, leur avait donné des cigarettes et de l'eau de vie et était allé jusqu'à traduire pour eux en polonais les émissions de postes étrangers".

Comme un avertissement, ces jugements ont été publiés le 12 février 1940 dans le "Neuer Tag" de Prague.

Vieux travailleurs dupes des Nazis

L'assurance vieillesse est avilie (I.T.F.) Il y a 20 ans les Nazis avaient dans leur programme promis une "extension sur une vaste échelle de l'assurance-vieillesse", promesse pour la réalisation de laquelle Hitler oeuvrerait "si nécessaire au péril de sa vie".

Une fois au pouvoir Hitler, au lieu de l'améliorer, a avili le régime d'assurance des vieux travailleurs. Les rentes invalidité, fixées par les Nazis sont de 40 à 49% plus basses que celles en vigueur avant le 1er janvier 1932. Un ouvrier qui a payé pendant 20 ans ses cotisations aux assurances sociales (dans la classe le plus basse) ne reçoit plus à présent comme rente que 12,60 marks par mois (42 pfennigs par jour!) au lieu des 25 marks auxquels il aurait eu droit avant 1932. Un vieil employé ne touche plus que 31,50 marks à la place de 41,50.

Les syndicalsites allemands avaient obtenu du gouvernement du Kaiser en 1917, troisième année de la guerre, que l'âge de l'entrée en jouissance de la pension soit ramené de 70 à 65 ans. Les Nazis se sont montrés plus réactionnaires que le Kaiser: dans la pratique ils ont relevé de 5 ans l'âge de l'entrée en jouissance de la pension de retraite. Des vieux de 69 ans peuvent être appelés à faire du travail forcé et cela s'est produit plus d'une fois.

Au lieu de garantir le paiement des rentes, les Nazis l'ont compromis. Ils ont pillé les réserves des assurances sociales en confisquant à l'intention du trésor public plus d'un tiers du capital de la Caisse des assurances sociales.

Une nouvelle tentative d'imposture. Hitler a de nouveau à présent promis d'élargir l'assurance-vieillesse et il a chargé le Dr. Ley d'élaborer des projets à cet effet. Ceci a donné lieu au Dr. Ley de faire, à une réunion à Berlin, de l'Internationale "Joie et Travail", les éloges de Hitler comme ami des ouvriers. La presse nazie à l'étranger commence déjà à reprendre le refrain. En Allemagne toutefois, les journaux n'ont pas le droit de parler beaucoup de ces nouveaux projets. En réalité en effet, ce n'est pas du tout le sort des vieux travailleurs qui intéresse les Nazis. Il ne s'agit pas tant de relever les pensions que de rogner les salaires par une nouvelle taxe au profit de la guerre et d'une tentative d'aggraver la pression économique sur les travailleurs.

La pension de vieillesse des ouvriers et employés allemands est devenue une pension de famine. Le "Völkischer Beobachter" reconnaît lui-même que "les possibilités de secours des assurances sociales sont loin (!) d'être suffisantes". Les Nazis hésitent à laisser les vieux mourir de faim car en fin de compte les fils de ces vieux sont ou bien dans l'armée ou bien occupés dans les industries de guerre. Seulement ils ne veulent pas améliorer les rentes ni accorder en sus de celles-ci une indemnité de vie chère; ils veulent seulement toucher des cotisations plus élevées et étendre le nombre des cotisants. Il est question à Berlin à l'heure qu'il est d'un versement de 5 à 10% du revenu à la nouvelle caisse d'épargne obligatoire de sorte que les ouvriers et employés qui se voient actuellement retenir déjà 18 à 25% en taxes et cotisations auraient à subir une réduction de 23 à 35%. Ces nouvelles retenues seraient pour commencer versées à titre de "prêt" au trésor public .

On prétend que les nouvelles cotisations devront garantir une meilleure assurance-vieillesse. Quelle certitude a-t-on cependant que les vieux travailleurs bénéficieront d'une pension quelle qu'elle soit? Puisque la chose est entre les mains des Nazis qui ont réduit presque de moitié les rentes et pillé les caisses des assurances sociales?

Des millions de travailleurs allemands se feront encore plus de soucis en pensant à l'avenir. C'est précisément ce que veulent les Nazis. "L'assurance-vieillesse est née" --ainsi écrit le "Völkischer Beobachter" du désir de lier étroitement les individus au sort de l'Etat. Le national-socialisme a ....continué cette pensée jusqu'au bout". La guerre contraint à resserrer davantage la consommation du peuple allemand. La production civile est limitée dans le but d'étendre la production au profit de la guerre. Les magasins manquent de marchandises. Une partie des salaires doit par conséquent être "conservée". L'Etat toutefois confisque l'argent afin de lier les masses à son sort. Une fois ceci accompli, les Nazis disent au peuple allemand: Vous n'avez pas pu faire d'économies pour vos vieux jours; vos cotisations ont été placées dans les emprunts de guerre; rappelez-vous qu'un effondrement du régime signifie l'anéantissement de l'assurance-vieillesse allemande.

Les Nazis oublient que des centaines de milliers en Allemagne savent ce qu'a affirmé le premier ministre anglais, c'est-à-dire que la guerre est menée contre le régime nazi et non pas contre le peuple allemand. Ils oublient que des millions sont convaincus qu'un jour les Nazis seront appelés à rendre des comptes pour la mauvaise foi avec laquelle ils ont géré les fonds des vieux.

("Völkischer Beobachter", 16 février, "Neue Zürcher Zeitung" 26 février . Voir aussi Fascisme du 8 janvier et du 5 février 1938.)

On peut tromper un ouvrier. (I.T.F.) Un ouvrier du bâtiment avait accepté du travail dans la construction de routes. Il croyait qu'il s'agissait d'une route nationale et qu'il toucherait une indemnisation pour la longue distance à faire tous les jours. L'employeur ne lui dit pas qu'il s'agissait d'une route secondaire pour laquelle aucune

indemnité n'est payée. L'ouvrier se sentant leurré porta plainte. Le tribunal prud'hommal suprême déclara avec cynisme qu'un employeur en embauchant un ouvrier "n'est pas tenu de lui faire des explications juridiques sur le caractère de l'occupation ou sur le tarif applicable".

En Allemagne on peut tromper les ouvriers. Il n'y a plus d'organisations syndicales.

(Le jugement en question a été rendu le 21 novembre 1939.)

Les Polonais ont froid. (I.T.F.) En Pologne les autorités nazies délivrent "sur présentation d'un passeport allemand ou certificat d'origine allemande" des bons de combustibles au moyen desquels chacun qui dispose d'assez d'argent peut se procurer une quantité suffisante de charbon.

Les Polonais toutefois doivent avoir froid. "En Pologne de grandes masses sont depuis trois semaines sans feu"--ainsi écrit-on de Berlin au "Nieuwe Rotterdamsche Courant". "Une surveillance rigoureuse doit être exercée la nuit autour des stocks de charbon des chemins de fer. On tire à bout portant sur les voleurs ; de temps à autre les journaux qui paraissent en Pologne publient à titre d'avertissement des listes de noms des personnes qui ont été tuées de cette manière."

("Krakauer Zeitung" du 7 février 1940; "Nieuwe Rotterdamsche Courant" du 1er février 1940.)

Pénurie de pommes de terre (I.T.F. Dans une grande partie de l'Allemagne les pommes de terre ont toujours constitué l'aliment principal de la population. Depuis le rationnement de la graisse et des confitures, la consommation de pommes de terre a encore augmenté. Lors des grands froids cet hiver toutefois, les pommes de terre se firent rares dans presque toutes les villes allemandes. La Reichsbahn n'ayant pu, à l'automne, affecter que peu de wagons au transport des pommes de terre, il ne fut pas possible de faire des provisions et une fois le froid venu, les pommes de terre ne pouvaient plus être transportées. La Reichsbahn n'avait réussi à pourvoir de pommes de terre que "la majorité des villes". Dans plusieurs quartiers berlinois de même qu'en Rhénanie et en Saxe on ne trouva en décembre, janvier et février pendant des jours et des jours pas de pommes de terre passables. Dans certaines localités les offices du contrôle de la nourriture durent accorder des rations supplémentaires de pain à la population, mécontente à cause du manque de pommes de terre. Mais aucune ration supplémentaire de graisse ou de confiture ne fut accordée. Bien des familles ouvrières qui, vu le manque de charbon, ne pouvaient pas se chauffer et par le manque de pommes de terre même pas avoir un repas chaud, se sont rappelées avec amertume la fanfaronnade de Hitler: "Cet hiver personne n'aura faim ni froid...", Cet hiver il y a eu manque de graisse, de charbon et de pommes de terre. Seulement ceux qui avaient de l'argent, n'avaient à se priver de rien. Dans le commerce clandestin, on pouvait se procurer de tout. Les pauvres avaient froid et faim.

("Frankfurter Zeitung" 17 janvier 1940, renseignements venus d'Allemagne.)

LES OUVRIERS DES TRANSPORTS SOUS LA CROIX GAMMEE.

le 2 mars 1940.

Cheminots allemands et le knout de Hitler.

Le texte ci-après est un résumé des rapports reçus de cheminots allemands qui continuent à oeuvrer pour la reconstitution de l'organisation syndicale libre. Par mesure de prudence, nous avons dû omettre plus d'un détail intéressant.

(I.T.F.) Depuis le début des hostilités le personnel de la Reichsbahn est pire que jamais surchargé de travail et doit effectuer son service dans des conditions plus dangereuses encore que pendant les années où les Nazis faisaient leurs préparatifs de guerre. Un nombre important de cheminots ont été mobilisés; beaucoup ont été envoyés derrière le front pour la construction de lignes militaires; d'autres ont été chargés de la formation de recrues; des dizaines de milliers enfin ont été détachés dans les régions occupées. Ceux qui restent doivent faire face au travail augmenté et à la suite des transports militaires et en raison du délaissement des autostrades, imposé par la pénurie d'essence.

Service ou cour martiale . Il arrive souvent que le personnel de la locomotive et des trains ne quitte pas la machine ni le train pendant 36 heures consécutives. Une fois rentrés chez eux ils peuvent s'estimer heureux si on les laisse dormir en paix pendant 8 heures sans les obliger à sortir de leur lit. Les règlements sur les heures de travail et de repos ne jouent plus. Les agents de la locomotive et des trains doivent fréquemment à présent rester en route pendant quinze jours et davantage. Ils comptent seulement sur une course prévue dans l'horaire avec découchage. A la gare de découchage on les fait sortir de leur lit et on leur fait conduire des trains militaires souvent sur des parcours qu'ils n'ont jamais faits. Il ne sert à rien de se réclamer des règlements de service ou de dire que la famille sera inquiète ne sachant pas où l'agent se trouve. Les supérieurs laissent l'alternative entre faire du service ou comparaître devant le tribunal militaire pour indiscipline.

Se faire porter malade ne sert pas non plus à grand'chose. Les médecins militaires ont reçu l'instruction de considérer comme indiscipline tous les cas où il ne s'agit pas de maladie grave: en temps de guerre on n'a pas le droit de rester chez soi pour des balivernes.

"Colonnes de la mort". Le personnel des manoeuvres et de la voie se trouve dans une situation peut-être encore pire car au surmenage s'ajoutent pour lui les dangers accrus. Le jour déjà l'accélération forcée du travail exige un nombre croissant de victimes mais ceci n'est rien en comparaison des risques du service fait la nuit dans l'obscurité complète. Cet hiver avec la neige et les aiguillages gelés, le service devenait un jeu avec la mort. Aussi est-ce à contre-coeur et seulement sous la pression des lois martiales que les agents des manoeuvres se rendent à leur service. Chaque instant ils peuvent s'attendre à un accident. Ils se qualifient eux-mêmes de "candidats au suicide" et de "colonnes de la mort". Les chiffres des accidents augmentent rapidement; il n'y a guère de jour sans accident mortel.

Le rythme du travail dans les ateliers. La pénurie des wagons s'est aggravée. Beaucoup de wagons ont été détruits ou mis hors d'état en Pologne. Beaucoup se trouvent derrière le front comme réserve pour les déplacements de troupes. Il y a ensuite les wagons transformés en ambulance et affectés à d'autres buts particuliers. On peut compter qu'un bon quart du parc du matériel roulant est soustrait à la circulation régulière. Les fabriques de wagons livrent du nouveau matériel mais seulement dans la mesure des possibilités de leurs entreprises dont la production a été transformée en vue de la guerre. Avec cela la majorité du nouveau matériel part à l'étranger pour servir à l'achat de devises: le charbon, les machines et les wagons sont à l'heure qu'il est les principaux articles du commerce extérieur.

Vu qu'on ne dispose pas de suffisamment de véhicules neufs il faut donc procéder à des réparations. Une grande partie du matériel roulant se trouve cependant en un piteux état, comme s'il y avait la guerre depuis quatre ans déjà. A l'atelier on se borne à faire le strict nécessaire: le véhicule est tout juste remis en état et rendu à la circulation. En outre

il y a pénurie de matériaux et d'accessoires pour les réparations. Au début on s'est servi tant bien que mal de vieux matériaux. Cela ne va plus maintenant; il n'y a plus de stocks. On se tire maintenant d'affaire en soudant ensemble tout ce qu'il y a moyen de souder. Parmi les ouvriers affectés aux réparations, les soudeurs jouent le role principal. Qu'on s'imagine un dessus de boîte d'essieu, fendu ou même cassé, resoudé ensemble! Les boisseaux de tampon, les boîtes d'engrenage, les enveloppes de moteur, les roues dentées et hélicoïdales, les essieux, attelages, boîtes de machines etc. tout cela est resoudé, fût-ce brisé en quantité de morceaux!

Dans la plupart des ateliers on n'a aucun égard pour les ouvriers. Lorsqu'une rame de wagons doit être prête, le travail doit être continué jusqu'à ce que ce soit fini, fût-ce pendant 14 à 16 heures. Dans aucune autre industrie le rythme du travail et le houspillage sont tels.

Ces rapports de cheminots allemands sont complétés par un récit d'un cheminot suisse.

Un voyage en chemin de fer à travers l'Allemagne.

Dans le "Eisenbahner", l'organe hebdomadaire en langue allemande de la Fédération suisse des cheminots, un cheminot écrit entre autres: "Alors qu'à la gare de départ (en Suisse), on avait encore pu sans difficultés se procurer une bonne place, le problème de se procurer une place va en grandissant à mesure que l'on pénètre plus avant dans le pays. Bientôt les nouveaux voyageurs ne trouvent plus de place assise mais sont déjà bien contents d'avoir pu monter et de rester debout dans le couloir. Bientôt les couloirs sont à tel point encombrés de voyageurs et de colis que le conducteur ne peut qu'à grand'peine se frayer un chemin. Dès qu'il se montre les voyageurs nouvellement montés l'assaillent et le pressent de questions car un indicateur digne de confiance ne semblait pas du tout exister à la Reichsbahn en ce moment. On veut savoir si à telle gare il y a une communication pour telle autre etc. Toutefois le conducteur lui, ne sait rien non plus et il se dérobe aussi vite que possible.

Le trafic ferroviaire allemand semblait tout à fait désorganisé. Les voyageurs ne savent pas quand ils arriveront à destination et personne ne peut leur fournir des renseignements sûrs.. Dans ces circonstances on devient fataliste; on monte dans le train, heureux du moins de se déplacer, remettant tout le reste entre les mains de Dieu et de la Reichsbahn où rien ne semble plus désormais appartenir au domaine des impossibilités. Sur les longs parcours des retards de 5 à 10 heures ne sont pas rares. Avec cela les trains de voyageurs sont à tel point surchargés que, lorsqu'il y a une petite rampe, on irait aussi vite en marchant....

On dit que le resserrement actuel du trafic est dû à l'hiver rigoureux et que pour le moment du moins, les transports de voyageurs doivent céder le pas aux transports de charbon. Pendant mon long voyage à travers l'Allemagne, je n'ai pas vu un seul train transportant du charbon; je crois qu'on dit charbon et qu'on veut dire transports militaires.

Le personnel des trains a un service très dur. Contrairement à ce qui était le cas autrefois, je n'ai vu nulle part de jeunes conducteurs ou chefs de train. Il paraît que toute la jeune génération a été transférée en Pologne ou en Tchécoslowaquie. Un excès de travail est exigé du personnel. Des amis absolument dignes de foi m'ont raconté que l'enquête faite après un récent accident de chemin de fer avait révélé que le chef de train impliqué, n'avait, dans une période de quinze jours, eu que 50 heures de loisirs.....

Dans les gares de quelqu'importance on avait dans les années 1925 à 1930 installé sur les différents quais des buffets soignés, bien approvisionnés, que les voyageurs pressés aimaient fréquenter. A l'heure qu'il est, tous ces buffets ont été mis hors de service et une curieuse et mélancolique atmosphère les entoure. Les automates à chocolat sont là, bouche béante. Lorsqu'on observe les autres voyageurs et écoute leurs conversations on en retire une impression fort curieuse. On est frappé par le fait que ce peuple, généralement si bavard, est devenu assez réservé, non pas à cause des avertissements contre l'espionnage, mais parce que chacun a ses propres lourds soucis à supporter. Pendant toutes les longues heures de mon voyage je n'ai vu personne riant ou ayant l'air gai. On roulait pendant des heures dans un compartiment complet sans que personne ne dise un mot. Les gens plus âgés particulièrement semblaient préoccupés...Ce n'est pas un plaisir que de voyager en Allemagne à l'heure qu'il est!"
("Der Eisenbahner" 16 février 1940.)